

La traduction littéraire entre le monde arabe et l'Europe**Literary translation between the Arab world and Europe****Fatima Zohra ZERHOUNI née BELKACEM***École Supérieure d'Économie d'Oran, Algérie**zfbelkacem@hotmail.fr***Date de réception: 04/12/2021 Date d'acceptation: 30/12/2022 Date de publication: 31/12/2022****Résumé :**

La traduction tient une place considérable dans la pensée et la culture arabes. Cela se justifie à travers les politiques menées dans ce domaine pendant les premières dynasties de l'Islam, la pensée théorique millénaire sur ces questions et la fonction représentée par les traducteurs dans le transfert des connaissances d'une culture à une autre. Néanmoins, si nous mettons en valeur la traduction effectuée au XIX^{ème} siècle, nous découvrirons qu'il est difficile de concevoir la traduction comme un transfert fondamental du savoir. En outre, le traducteur arabe a collaboré au début de la réactivation de la langue arabe par l'accroissement de son registre grâce à des thèmes et des genres nouveaux. La traduction est devenue ainsi un métier authentique pratiqué individuellement et collectivement.

Mots clés: Mouvement de traduction; Occident; Orient; Echange; Voyage.**Abstract:**

Translation holds a significant position in Arab thought and culture. This is justified throughout the policies applied in this field during the first dynasties of Islam, the millennial theoretical thought concerning these issues and the role performed by translators in the transfer of knowledge from one culture to another. However, if we focus on the translation carried out in the 19th century, we will discover that it is difficult to think of translation as a fundamental transfer of knowledge. Furthermore, the Arab translator collaborated at the beginning of the reactivation of the Arabic language by increasing its register thanks to new themes and genres. Translation has, therefore, become a genuine profession practiced individually and collectively.

Keywords: Translation movement; West; East; Exchange; Trip.

1. Introduction

L'Égypte a possédé à l'ère de la **Nahda** un grand mouvement de translation des écrits occidentaux en arabe. Cette translation a su sa rénovation pendant la première moitié du XX^{ème} siècle, ce qui a permis à la langue arabe de s'embellir et de se conceptualiser afin d'exprimer les évolutions qu'éprouvait l'Égypte.

En sus, la traduction a occupé un espace important dans l'érudition arabe. Elle a marqué aussi, une importance dans le transfert du savoir et de la culture qui sera à la base de la **Renaissance** de l'Europe, sans négliger la fonction des traducteurs dans le transfert des savoirs d'une culture à une autre.

2. La traduction arabe au « Moyen-Orient »

La culture arabe à l'époque médiévale (VII^{ème} - XV^{ème} siècles) a été l'une des vastes sources de la culture européenne. Les gens plus grands instruits de l'ère médiévale étaient des Arabes, le monde européen montra une réserve, voire même une hostilité, envers ces connaissances hétérogènes, avant de se les approprier.

Autrefois, le monde européen a concédé une importance excessive, dans le domaine des connaissances et des méthodes, à l'héritage gréco-romain, en négligeant les connaissances du Proche-Orient: l'idée exigeait que les Occidentaux soient les récepteurs naturels de l'opinion d'Athènes et de la victoire de Rome. Durant « la longue nuit du moyen-âge »¹, les Arabes étaient les conservateurs d'une connaissance qu'ils ont su saisir durant des siècles. Le succès arabe portait les substances d'une moderne inspiration pour la culture, dans un langage qui s'édifie et qui s'impose comme un procédé d'intermédiaire mondial ; un régime strictement fusionné ; une religion qui exalte le savoir.

En effet, la traduction est demeurée prisonnière de son caractère impulsif, et elle pose le problème de la propagation de l'espace de la langue et du changement de ses compositions profondes qui s'établissent plutôt sur

la forme que sur le sens. La fonction s’emmêle plus lorsqu’il s’agit de la littérature comme figure poétique par perfection.

Par ailleurs, la Syrie, le Liban, et l’Égypte sont les terroirs créateurs d’œuvres traduites en arabe. « Les étendus prospectus de translation générés par la tutelle égyptienne et le lancement du « Centre National de Traduction », en 2006, ont été les indispensables réflexes de la traduction. En plus, l’Égypte remplit un espace notable... avec 400 maisons d’éditions privées et 20 institutions publiques »².

Ainsi, dans les années 2000, la clôture, au Caire, du département d’interprétation et de traduction conçu par le conseil des affaires étrangères français et la limitation des soutiens du PAP³ *Taha Hussein* aux cessions des droits ont réduit le mouvement de traduction des éditeurs égyptiens, particulièrement dans le domaine des sciences sociales et humaines qui constituait les deux tiers des œuvres traduites. En plus, *Dar al-Shorok*, le publiciste égyptien privé, s’attache davantage à la traduction de la littérature que d’œuvres de sciences humaines et sociales. Par contre, en Syrie, les trois-quarts des traductions ont été diffusés par des maisons d’édition privées dont une douzaine à caractère social et altruiste. Les publicistes syriens ont restreint leurs désirs de traduction en raison de la diminution des subventions françaises dans cette propriété.

Évidemment, le contact du monde arabe avec l’Europe et l’expédition militaire de Bonaparte en Égypte, ont mis la traduction au service des armées; et une école vit le jour pour former des traducteurs à partir du français.

Pareillement, le Liban, a connu un mouvement de traduction soutenue au service de la presse et de l’éducation. Une élite de traducteurs bien formée en Occident s’est avérée très habile en français et en anglais. La langue arabe qui avait vécue sous la puissance ottomane, a connu un nouveau départ au moyen de la traduction à partir de langues occidentales.

Subséquentement, la traduction, est une démarche contemporaine du XIX^{ème} siècle, surtout au Liban, en Syrie, en Tunisie et en Égypte, elle a perdu son ardeur fut brisée par le colonialisme qui a remplacé l’arabe par le

français et l'anglais. Mais l'arabe a joué un rôle de jonction d'une part entre l'Orient et l'Occident et d'autre part entre l'antiquité et les périodes récentes.

3. La traduction des textes arabes en Europe

Le mouvement de la traduction impose une dispersion incontestable dans le monde de la culture. L'instruction et la pensée sont délimitées dans le Haut Moyen-âge par le caractère courant des textes disponibles et l'incapacité de rentrer en possession de ces œuvres écrites en grec.

En fait, la visée des traductions est notamment tournée vers certaines sciences comme la médecine. Elles admettent, en effet, à l'Occident latin de satisfaire les domaines philosophiques et principalement scientifiques : Hippocrate et Galien ; les arabes ne participèrent pas exclusivement à fonder l'armature de la pédagogie doctrinale ; ils véhiculèrent pareillement beaucoup d'indications sur et de la médecine. L'occident a procédé à un déploiement aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles au niveau de la distribution et de la réglementation générale des métiers, grâce à l'élan donné par les autorités souveraines et impériales, cela va contribuer à la propagation d'une médecine fondée sur une connaissance spéculative.

Ainsi, le mouvement humaniste ne marqua pas l'interruption brutale du recours aux textes d'origine arabe. Le canon d'Avicenne continua à rester en usage dans les universités du nord de l'Italie jusqu'au XII^{ème} siècle. L'imprimerie lui assura une large diffusion, comme d'autres œuvres mises en latin au cours du Moyen Âge.

D'abord, au XI^{ème} siècle, en Italie du sud, le but des traductions est dirigé vers le concept d'une réadaptation des connaissances manquées de l'antiquité grecque et un siècle plus tard, la péninsule ibérique s'arrête vers découle à de nouvelles traductions.

Ensuite, du X^{ème} au XII^{ème} siècle, la médecine latine va arracher à la fois les préceptes pratiques et s'aider du contact avec la philosophie pour donner délivrance à la science médicale qui primera *Pasteur* et *Koch*.

À partir du XI^{ème} siècle, l'Occident médiéval acquiert, grâce aux traductions latines de concepteurs arabes, la correspondance des provenances grecques, ainsi que la contribution d'une érudition originale.

En outre, l'impact qu'ont eu les traductions latines des textes arabes de science et de philosophie sur le progrès intellectuel de l'Europe à l'époque période décisive qui a précédé et préparé la Renaissance; a retracé des influences islamiques en Europe.

Par conséquent, plusieurs ouvrages arabes importants sur la médecine et la philosophie ont été traduits et mis à la disposition de l'Europe pour la première fois à la fin du XI^{ème} siècle et au début du XII^{ème} siècle. Au XIII^{ème} siècle, cet engagement amical s'était transformé en ce qu'on appelle une « communauté d'érudits pour qui les barrières politiques et religieuses se sont évaporées ». Un membre typique de cette communauté de savants aurait été quelqu'un comme *Théodore d'Antioche*, un chrétien de langue syriaque. Il a choisi d'aller à ce qui était alors le principal lieu d'érudition à *Mossoul* pour étudier la philosophie auprès d'un érudit musulman renommé, le mathématicien et théologien, *Kamāl al-Dīn Ibn Yūnus*. À la fin de ses études, il se rendit à Bagdad pour étudier la médecine. Il a alors commencé à chercher un poste correspondant à ses diplômes universitaires de premier ordre et s'est d'abord vu proposer et servir un poste à la cour des Turcs musulmans seldjokides qui avaient établi une dynastie en Anatolie. Il s'agissait d'un érudit chrétien qui avait obtenu son éducation en recherchant les meilleures institutions académiques musulmanes de l'époque et était maintenant employé à la cour d'un monarque musulman - preuve si nécessaire que ce qui importait était ce qu'il savait et non son appartenance religieuse. De la cour seldjokide, il a déménagé à la cour chrétienne arménienne où il a servi *Constantin de Lampron*, qui était le régent du jeune roi *Hayton Ier*. Désormais, son éducation et son expérience professionnelle dans les cours musulmanes et chrétiennes lui ont conféré une réputation internationale et il a été chassé par *Frédéric II* de Sicile et est devenu son philosophe de cour. À son époque, *Théodore d'Antioche* était un bon exemple d'un érudit international qui a recherché et obtenu la meilleure éducation possible dans les institutions islamiques, puis a servi les dirigeants qui lui ont offert la meilleure rémunération en termes de rémunération et de conditions sans parler du prestige professionnel. Et *Kamal al-Din Ibn Yunus* sous qui *Théodore d'Antioche* a étudié, était un polymathe qui offrait des cours non seulement en théologie et en sciences islamiques,

mais aussi dans les évangiles chrétiens et la Torah et il est rapporté que des érudits chrétiens et juifs l'ont recherché afin pour étudier leur foi sous lui.

Donc, il semble que les premiers traducteurs européens étaient avides de tout domaine d'apprentissage, du banal à l'érudit, de toute une gamme compétences pratiques aux « explications les plus sophistiquées et académiquement profondes de la philosophie d'Aristote par *Averroès, Ibn Sīnā et al-Fārābī* ». Certains traducteurs étaient des érudits chrétiens qui avaient voyagé et certains, comme *Théodore d'Antioche*, avaient été formés dans des institutions musulmanes. Mais beaucoup ne connaissaient pas les cultures arabophones et étaient aidés par des érudits musulmans et juifs. À Tolède, des interprètes juifs, qui avaient vécu dans des sociétés musulmanes, connaissaient l'arabe et connaissaient eux-mêmes les principaux ouvrages islamiques sur la médecine, l'astronomie et la philosophie et jouaient un rôle essentiel dans la traduction des ouvrages arabes en latin.

Évidemment, les traductions de textes arabes étaient nécessaires d'une part pour acquérir des connaissances pratiques et profanes et d'autre part pour identifier des textes pouvant être utilisés comme matériel pédagogique pour permettre aux personnes d'acquérir des qualifications professionnelles. En ce qui concerne les diplômes professionnels, les textes médicaux et les textes élucidant les principes de l'astrologie étaient particulièrement demandés, ce sont les professions les mieux rémunérées à l'époque.

Ainsi, les érudits européens ont cherché avec impatience à apprendre les secrets de ces pratiques auprès des Arabes. Les textes médicaux arabes qui ont été traduits comprenaient des ouvrages sur les maladies des femmes. D'ailleurs, tous les textes relatifs aux maladies des femmes étaient attribués à un médecin mythique appelé *Trotulla*. Celles-ci avaient été incorporées dans les traités arabes sur les maladies des femmes et revenaient maintenant en Europe via les traducteurs latins. Donc, en regardant la liste des livres de la faculté de médecine, presque tous les auteurs étaient des auteurs arabes. Pour la philosophie, le manuel principal était Aristote, mais les étudiants ont appris leur *Aristote* à travers les commentaires d'*Ibn Sinna, al-Fārābī et al-Kindī*. En astronomie, les textes venaient de l'arabe. En géométrie, le texte

principal était les *Éléments d'Euclide* mais lu en traduction de l'arabe. En arithmétique, la tradition latine a été complétée par les subdivisions d'inspiration arabe des matières, en particulier en trigonométrie et en algèbre.

Par ailleurs, dans le domaine de la philosophie, par exemple, des géants grecs comme *Aristote* n'étaient qu'un lointain souvenir du passé classique de l'Europe. La connaissance des mathématiques au jour le jour et aux niveaux scolaires était telle que les calculs étaient effectués sur les doigts de la main, en utilisant des chiffres romains encombrants.

Dès lors, l'Europe avait une interaction très étroite avec les cultures arabes et islamiques et, par le biais des cultures arabes et islamiques, une ligne de communication directe avec d'autres grandes civilisations telles que l'Inde et la Chine. De plus, ces liens et le mélange et la fertilisation croisée qui en ont résulté ont contribué à façonner la direction de la renaissance et de la naissance du capitalisme tel que nous le connaissons aujourd'hui.

En effet, l'intérêt pour la littérature arabe moderne est lié en Europe à la traduction depuis sa création il y a plus d'un demi-siècle, lorsqu'*Al-Ayyām de Ṭāhā Husayn* a été traduit en 1954. Depuis lors, de nombreux poètes et romanciers arabes ont été traduits en Occident, d'abord principalement avec le soutien des institutions et plus récemment sous les forces gênantes des marchés.

Donc, la traduction est née d'un intérêt sociologique plutôt que littéraire. La littérature arabe était perçue comme un moyen de mieux comprendre les coutumes des Arabes et des musulmans. La capitalisation sociologique et politique de la littérature a souvent marqué l'élection des textes originaux ainsi que caractérisé les textes traduits de l'arabe. Les notes de bas de page, les translittérations, le vocabulaire d'origine arabe et d'autres dispositifs textuels ont fini par établir une typologie authentique des textes arabes traduits en Europe qui aurait pu entraver la réception de la littérature arabe moderne.

Certainement, la littérature, bien qu'elle réalise l'outil de recueils dans certaines maisons de publication, ne fait pas partie perpétuellement de la littérature universelle. La première collection traduite fut celle de *Mahmoud Darwich* en poésie: « *Les fleurs de sang* ». La publication des

études arabes en français est poursuivie par l'unique maison de publication: « Actes Sud » qui diffuse une trentaine d'écrits interprétés de l'arabe par an, en conservant une stabilité entre les divers genres et en faisant attention aux publics.

Nous prenons comme exemple, la traduction française par *André Miquel*, du roman de Naguib Mahfouz, « *Le jour de l'assassinat du leader* »⁴.

En s'attaquant à un texte récent, le traducteur tend à séparer toutes les origines à une culture traditionnelle, il néglige les innovations simulées sur les langues allogènes. La traduction de l'arabe récente admet une part de permutation dans la langue de provenance, activité dont tous les traducteurs de l'arabe moderne connaissent la complication.

Ainsi, les obstacles de la traduction s'installent dans des termes apparents de la dissemblance absolue entre les deux langues/cultures française et arabe. La langue et la culture font face à une occupation variable, qui les a entièrement modifiées. Dans ce mouvement, la traduction d'imitation servile s'impose. Par imitation, nous saisissons une forme d'imitation, au niveau de l'allure et du style. Donc, la traduction vers l'arabe a nécessité de réintégrer davantage le chauvinisme, en plus le privilège de la langue arabe où le lecteur arabe pourra savoir dès la première feuille, s'il est en regard d'une œuvre écrite ou traduite en arabe. Que l'on s'attache à la traduction en tant que telle ou comme un procédé minutieux d'inciter la conversation interculturelle, la société arabe en a besoin de l'une comme de l'autre aspect.

En revanche, étant donné que l'arabe fait partie des langues sémitiques, il contient un certain nombre de particularités qui doivent être prises en compte lors de la réalisation d'une traduction. Notamment, quelques caractéristiques intéressantes qui présentent des difficultés même aux traducteurs expérimentés. L'un des problèmes possibles qui peuvent survenir avec une traduction est le résultat du manque de majuscules en langue arabe, c'est-à-dire que les noms et les premiers mots des phrases sont orthographiés avec des lettres minuscules. Ainsi, si un certain mot est emprunté ou transcrit, il faut parfois beaucoup de temps avant que le

traducteur ne s'aperçoive qu'il s'agit d'un nom propre et qu'il n'est pas nécessaire de le traduire.

D'ailleurs, dans l'alphabet arabe, il n'y a pas d'analogie avec les lettres P et V, par conséquent, lors de la transcription de mots étrangers contenant ces lettres, celles-ci sont indiquées respectivement par BA et FA. En raison de cette particularité, dans une traduction inversée de mots transcrits tels que des noms et des titres, il se produit de nombreux malentendus. Il n'y a pas de voyelles dans la langue arabe générale, donc les noms propres n'ont pas d'indications vocales et il peut y avoir plusieurs manières de prononcer un même mot. Afin d'éviter de telles difficultés dans la traduction de et vers la langue arabe, il est recommandé d'utiliser des consonnes indiquant des voix longues - alif, wāw et yā - lors de la transcription. Enfin, La science des traductions arabes s'est développée d'une manière assez spécifique. Un énorme volume d'ouvrages a été traduit, mais les musulmans ont hésité à traduire leur livre principal - le Coran - car il était interdit de le lire dans une autre langue. Ce n'est qu'au XIIe siècle que le Coran a été traduit pour la première fois en latin, puis plus tard en italien, français et russe. Certains détails lors de l'orthographe des dates et des chiffres peuvent également compliquer la traduction de la langue arabe.

4. Les tendances de la traduction « littératures »

Parmi ceux qui analysèrent l'influence de la traduction sur la prose arabe, l'orientaliste *André Miquel* fait ressortir une position : c'est à l'égard du renouvellement arabe **Nahda** ; le mouvement de la traduction a acquis une place importante dans l'écriture arabe. L'influence française sur la prose arabe moderne est remarquable.

En effet, « La plupart des représentants de la Nahda, ont coopéré au mouvement de traduction ou d'adaptation d'œuvres occidentales qui fit passer en langue arabe une masse énorme de texte disparate et d'inégale valeur, et mit les lecteurs orientaux en face d'un monde tourbillonnant de sentiments et d'idées qu'ils n'étaient pas préparés à juger et à utiliser. Les œuvres traduites, ont été empruntées à presque toutes les activités intellectuelles et littéraires de l'occident, avec une prédilection pour les romans»⁵.

En outre, « l'histoire de la Nahda s'identifie à ses débuts à l'histoire de l'influence de l'Occident sur l'Orient, et reflète la querelle, complexe et enchevêtrée, qui met aux prises non seulement les occidentaux et les orientaux mais encore divers groupes d'orientaux opposés entre eux par leurs conceptions littéraires, linguistiques, religieuses et politiques »⁶.

De plus, l'activité de la traduction est orientée vers la traduction littéraire et notamment la traduction de la fiction; et cela depuis l'indépendance des pays arabes. Dans l'espace de la littérature, deux tendances principales peuvent être observées: une tendance humaniste qui consiste à traduire les grandes œuvres littéraires qui ont une importance symbolique, et une autre aptitude constructive représentée par la traduction des ouvrages pédagogiques ou de sujets communs. La traduction littéraire à partir de l'arabe favorise les auteurs contemporains connus en Occident: outre le roman « *les Mille et une nuits* » qui occupait une position centrale en traduction, les auteurs les plus traduits sont: *Naghib Mahfouz*, *Mahmoud Darwich*, *Adonis* et *'Alaa al-Aswani*, auteur du best-seller: *L'Immeuble Yacoubian*.

Par ailleurs, dans le monde arabe, la translation des œuvres à partir de l'anglais et du français indique présentement 13 à 18% des traductions intactes, mais toujours en constante amélioration. Pour la traduction à partir de la langue française, la prédominance des sciences sociales et de l'homme, tend à dissimuler celle de la traduction littéraire qui perdure en Europe, par contre la traduction des ouvrages philosophiques et sociologiques reste à la traîne.

Dès le début du XX^{ème} siècle; le monde arabe représente de vrais enjeux géopolitiques. Nous pouvons s'étonner de l'absence de traitement de cet aspect tant dans sa dimension inter-arabe qu'internationale.

Certainement, les facteurs historique et politique dans la progression de l'activité de la traduction sont importants. Malgré la situation délicate de la « Langue arabe » et le minimum d'intérêt à la « littérature », la traduction a pu jouer un rôle essentiel pour revoir le niveau de cette langue et apporter des connaissances importantes au peuple arabe dans tous les domaines scientifiques et littéraires.

Enfin, grâce aux traductions faites au cours du XIX^{ème} siècle par les traducteurs égyptiens et libanais immigrés en Égypte durant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, et sous leur plume, la langue arabe s'est simplifiée, s'est enrichie par des termes et des thèmes nouveaux, et s'est libérée davantage des artifices de la rhétorique. Sa renaissance a eu lieu aussi bien en Égypte qu'au Liban, l'autre pôle arabe du renouveau dans le domaine de la culture et de la linguistique arabe.

5. Le rôle du voyage dans le mouvement de la traduction

Au préalable, le voyage est l'opportunité de la rencontre ainsi que de l'exploration de l'autre. Donc, l'expédition est considérée comme un temps pendant lequel nous pouvons se procurer la conception de modernes populations et d'authentiques cultures.

En fait, le voyage a souvent été associé à la formation et à la transformation. Les romans ont établi un motif de quête très influent dans lequel les voyageurs acquièrent de la sagesse et de l'expérience de leur voyage, et cette conception du voyage comme transformatrice a été partagée par des écrivains de voyage.

Pareillement, le voyage et le conte de voyage adoptent un espace unique dans les prospections littéraires faites par des savants, en s'appuyant sur des aspects littéraires de voyage, notamment dans l'usage de la littérature comparée. Et comme l'expose *Marius-François Guyard*, qui étale en annexion les récits de déplacement et de comparaison:

« En face de ces récits, le comparatiste peut prendre deux attitudes assez différentes » [...]: « chercher ce qu'à telle époque, une nation connaissait d'une autre, avec ses voyageurs; étudier tel voyageur, ses préventions, ses naïvetés, ses trouvailles »⁷.

Subséquentement, Le voyage constitue une étape unique dans les échanges humains. Avant tout, il développe la structuration et l'amitié entre les peuples.

Ensuite, il a une conséquence importante dans la destinée du voyageur, puisqu'il le mène à effacer ses soucis en parcourant l'univers et finalement, c'est à travers le voyage que nous pouvons acquérir certaines habitudes et apprendre les traditions et les mœurs d'autres peuples, comme le souligne *Alain Couprie* dans son ouvrage « *Voyage et exotisme* » :

« Voyager, c'est élargir son horizon, explorer le monde, découvrir une autre nature, des peuples différents, c'est changer de vie. [...] le voyage contribue à l'exploration et à la découverte d'un autre monde et aide le voyageur à développer son esprit ».⁸

Ainsi, Normand *Doiron* rappelle dans son ouvrage: « *L'art de voyager* », le déplacement à l'époque classique :

« Pour définir le voyage, il faut d'abord le distinguer des autres modes de déplacements dans l'espace, et notamment des conceptions antiques. Si l'on examine le vocabulaire grec et latin, il est évident que ni Ulysse ni Énée ne furent des "voyageurs", au sens où nous l'entendons depuis la Renaissance »⁹.

De ce fait, le voyage est une occasion de découvrir l'autre. En effet, c'est par le déplacement et les pérégrinations que nous pouvons obtenir et acquérir de l'expérience et connaître les connaissances d'autrui.

Aussi, l'excursionniste aura une vision d'hypnotisme sur la société des autres nations, dans un but d'assimiler cette société, dans un souci de transmettre la modernité scientifique et l'évolution idiopathique pour son terroir de provenance:

« L'existence d'une nouvelle génération de jeunes égyptiens nourris de culture française, soit par un séjour en France, soit par l'intermédiaire de personnes y ayant séjourné' a joué un rôle de premier ordre dans la transmission »¹⁰.

C'est le cas de *Rifâ'a al- Tahtâwi* qui donne une vision distincte sur la population française, et qui conserve, à la fois, un écart vis-à-vis d'elle. D'autre part, ce mode de la divergence, qui a fait le thème du roman de voyage de *Rifâ'a al- Tahtâwi*, a une grande mission sur sa vie particulière et professionnelle. Après avoir achevé ses études à l'institut d'al Azhar, *al-Tahtâwi* a occupé une fonction de professeur dans cette glorieuse institution religieuse, il enseignait le hadith, la rhétorique, la logique et la prosodie.

En retour en Égypte, il a été relié à l'établissement de médecine, créé en 1827, comme traducteur et professeur de traduction où il se consacrait à former des traducteurs, dans l'objectif de traduire des ouvrages français résultant de différents domaines scientifiques, techniques et littéraires. C'est avec ce séjour à Paris qu'*al Tahtâwi* a ramené un type littéraire moderne, le théâtre qui avait doté la littérature arabe. Parmi les œuvres traduites par ses élèves, nous pouvons nommer, entre autres, « *l'Histoire de Charles XII* » de *Voltaire*, sous l'intitulé "*Matâli Chmous as-syar*", et « *l'Histoire de la traduction* », qui s'intitule "*Târîkh al-Tarjama*".

D'ailleurs, l'auteur ou le traducteur notamment, peut se répercuter sur les différents romans de voyage qui engendrent une source d'intuition. Comme l'énonce *Adrien Pasquali*:

« Tout manuscrit de voyage rapporte les repères de ces autres récits. Immobile, l'érudit serait complètement du côté des livres, comme pour le voyageur dote l'usage par laquelle il vérifie les expériences et les savoirs des autres voyageurs »¹¹.

Al-Tahtâwi, observé comme l'initiateur de la nouvelle éducation en Égypte au XIX^{ème} siècle, était un enseignant exceptionnel. A la fois traducteur, instructeur, précepteur, essayiste, poète et rédacteur, il a collaboré à former de nombreuses générations et à accroître l'éducation. Il a occupé une fonction considérable dans la régénération de la culture égyptienne:

« Étant donné qu'*al-Tahtâwi* fut influencé par les concepts du « Contrat social » de Rousseau, il met l'accent, dans *Al Waqâ*

‘i Al Misriya, sur des sujets intéressants comme la justice, la démocratie, et le rapport entre le gouverneur et le peuple »¹².

Ainsi, tout le mérite et l’honneur revient à « *Rifâ’a al-Tahtâwi* »; il entrelace le récit autobiographique, le récit d’expédition, les souvenirs et l’épreuve scientifique. Pendant son séjour linguistique, *Rifâ’a al-Tahtâwi*, a restitué un ouvrage où il exprimait ses idées et ses interrogations. Il s’agit d’un récit appelé *Takhlîs al-ibriz fî Takhlîs Bârîz (Or de Paris)*:

« La description, fréquemment suffoquée qu’il en donne, abrite les règles de leur vie et leurs aptitudes, leurs arts et métiers et l’attachement qu’ils expriment à l’art et aux actes de bienséance, ainsi que leur système politique et social »¹³.

Al-Tahtâwi était l’un des artisans de la renaissance des lettres arabes. Ayant un contact avec la littérature européenne, Son « premier souci était de puiser en Europe les éléments d’une modernisation compatible à l’islam »¹⁴. Ses études et ses contacts avec les savants et orientalistes français ont enrichi ses connaissances scientifiques et intellectuelles. Dès son retour en Égypte, il occupa d’importants postes dans différents domaines: le journalisme, l’instruction publique, l’éducation, la traduction ainsi que le domaine littéraire, à savoir la traduction des œuvres françaises. Ces activités donneront naissance, quelques décennies plus tard, à la Nahda.

De ce fait, c’est grâce à *al-Tahtâwi* que la presse égyptienne connaît un essor remarquable: naissance du journalisme scientifique et littéraire. Donc, la traduction des études européennes par *al-Tahtâwi* et ses étudiants contribue à l’avènement des œuvres littéraires, scientifiques et techniques en Égypte.

C’est ainsi que *Nada Tomiche* mentionne:

« Son influence (d’*al-Tahtâwi*) devient considérable quand il est placé à la direction de « l’institution des langues au Caire », chargé de former une pléiade de traducteurs attachés à traduire des centaines de livres techniques et scientifiques d’Occident »¹⁵.

Al-Tahtâwi s'est exercé dans de la translation, après avoir maîtrisé la langue française. C'est donc la traduction qui lui a permis de rester en contact avec la civilisation occidentale, notamment française. À la fin de ses études à Paris, il a passé un examen final durant lequel il a exposé ses livres traduits du français en arabe, ainsi que sa relation de voyage.

En sus, il a subi un examen oral pour que le comité d'examen puisse s'assurer de ses compétences en traduction:

« Il n'est pas étonnant, que ce soit également en Égypte que naisse le roman arabe récent. Et il n'est pas inutile de rappeler que derrière les œuvres originales et créatrices du roman égyptien contemporain, qui débute d'apparaître dans les ans vingt et trente, il faut supposer une véritable opération de traduction »¹⁶.

Il faut noter aussi qu'*al-Tahtâwi* a pu traduire plusieurs œuvres, notamment dans le domaine des sciences, de l'histoire et de la géographie comme il le disait en ces termes :

« Brièvement, nous allons garantir d'interpréter les deux propriétés, l'histoire et la géographie, dans l'Égypte florissante. Aussi, son règne repèrera, dans le mouvement du temps, une régénération des connaissances en Égypte, comparable à la renaissance intellectuelle sous les califes de Bagdad »¹⁷.

Selon *al-Tahtâwi*, l'Égypte connaîtra une renaissance culturelle et scientifique grâce à l'appui de *Mohamed Ali*. À cet égard, il écrit:

« Nous avons assurément, aux temps des califes abbassides, la civilisation la plus achevée, le luxe le plus raffiné, la culture la plus florissante et plus vive. C'est que les califes aidaient les savants, les disciples des aspects et de mouvements distincts. »¹⁸.

Amin Wassef témoigne que le rapport de voyage d'al *Tahtâwî*:

« Bref, la France apparaît dans cette œuvre comme une école de civilisation et le séjour de *Rifa'a* à Paris comme une initiation et un apprentissage »¹⁹.

De ce fait, si la plus étendue institution de traduction littéraire du XIX^{ème} siècle fut d'abord celle, religieuse, de la bible, les plus grands traducteurs du siècle seront travaillés par:

« *Al-Shidiâq, al-Bustanî, alYazigi*. Il y eut même plusieurs traductions, sous la houlette des missionnaires américains et jésuites. Il est probable que la langue arabe moderne s'est constituée partiellement dans cette traduction, celle de l'ancien testament menée à partir de langues sémitiques proches de l'arabe. »²⁰.

En plus, pour les auteurs- explorateurs occidentaux, le mode littéraire, localisant l'exploit dans un territoire éloigné, est considéré comme le caractère de ce qui ne se rapporte pas aux civilisations et aux cultures de l'Europe ou qui en découle des nations éloignées.

La translation de l'œuvre de « *Mille et Une Nuits* », par *Antoine Galland*, au début du XVIII^{ème} siècle, a élargi l'exaltation pour l'Orient. Selon *Jean-Claude Vatin*, après la publication de cet ouvrage, on contribue à l'éruption de la recherche d'une transmutation orientale dans les écrits littéraires des voyageurs européens:

« Le XVIII^{ème} siècle pour l'Europe, tout au moins dans sa seconde moitié, est celui de la rencontre avec l'Orient ; *les Mille et Une Nuits* sont à disposition en anglais et en français à partir du début du siècle, mais c'est le XIX^{ème} siècle qui est le siècle oriental.»²¹.

Par conséquent, cette trajectoire de translation a une finalité étendue et soutient, par ailleurs abondamment, la création du roman arabe récent en Égypte. Comme l'articule *Philippe Cardinal* dans son écrit l'institution littéraire en Égypte:

« ... en Égypte que naisse le roman arabe moderne. .. rappeler que derrière les œuvres originales et fondatrices de la littérature égyptienne contemporaine, qui préludent de paraître dans les ans vingt et trente, il faut présupposer une véritable opération de traduction. »²².

Enfin, la traduction de la littérature contemporaine, composée en langue arabe est une exigence pour le lecteur des pays de l'Europe. Cette traduction permet également les échanges, mais notamment, elle sert à découvrir des sociétés qui ont approprié la modernité malgré les tentations réactionnaires de certaines élites qui occupent les l'univers de production ou reproduction du concept de l'ordre politique ou de sa mise en œuvre.

6. Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire tout d'abord que la langue est considérée comme l'aspect le plus important de toute culture ou civilisation humaine dans le monde, car les gens l'utilisent pour communiquer entre eux, et elle est généralement liée à l'identité de toute nation. Donc, les langues, qui peuvent être représentées par le processus de traduction, sont les véhicules de la pensée et des sentiments parmi les communautés humaines. Et les traducteurs sont les capitaines de ces véhicules. Personne ne peut nier l'importance de combler les relations entre les pays et les nations et de surmonter les barrières qui les séparent. Cela ne peut être réalisé que par la traduction, par laquelle la compréhension mutuelle entre les peuples et les gouvernements est accomplie. De plus, le transfert des connaissances, des sciences et des arts d'une nation à une autre et d'une génération à l'autre est largement basé sur la traduction.

En outre, La traduction a été perpétuellement un outil de transfert des conceptions les plus saillantes. Les traductions scientifiques ont donc servi d'instruments clés dans le processus continu de transformation et de médiation sociopolitique et épistémologique. L'importance de la traduction dans le transfert des connaissances d'une nation à une autre et d'une civilisation à une autre est bien connue de tout le monde. La contribution des traducteurs arabes au mouvement mondial de la traduction et à la

civilisation a été réalisée en transférant les connaissances et les sciences de différentes ressources, telles que la Chine, l'Inde à l'Est et la Grèce, l'empire romain à l'ouest vers l'État islamique dans les terres arabes, puis ils ont participé au transfert de ces connaissances en Europe au haut Moyen Âge. De plus, le transfert ne se limitait pas aux sciences telles que la chimie, l'astronomie, la botanique parmi d'autres branches de la science. Elle s'est plutôt étendue aux arts et à la littérature; des traducteurs arabes ont traduit des fictions et des histoires de l'Inde et de l'Asie de l'Est vers l'Europe et l'Occident.

Enfin, la connaissance est un processus collectif et accumulatif auquel toutes les cultures, passées et présentes, ont contribué. Une grande partie de ces connaissances est préservée et augmentée grâce à un processus hautement créatif et rigoureux appelé traduction. Les traducteurs arabes médiévaux ont vraiment contribué au développement et à la préservation des connaissances humaines. Les traducteurs arabes ont transféré le mouvement et le processus de traduction d'une activité à un mouvement organisé et institutionnalisé et ils l'ont transformé en une approche scientifique en le transformant en une profession scientifique. À travers leurs énormes livres traduits dans différents domaines, les traducteurs arabes ont contribué au développement de cette civilisation mondiale pour atteindre notre civilisation technologique contemporaine. Ce mouvement de traduction est sans précédent dans la transmission des savoirs dans toute l'histoire de l'humanité. Les érudits arabes ont en outre ajouté des informations, des inventions et des théories éminentes à la connaissance originale, puis ils l'ont transférée au monde moderne. Ce grand travail de transfert a essentiellement été réalisé grâce aux efforts et à la contribution des traducteurs arabes.

Notes

1. Charton, Euryale Cazeaux, Eugène Best, *Le Magasin pittoresque*, Volume 9 Par Édouard, Paris 1841.
<https://books.google.dz/books?id=4YYxAQAAMAAJ>
2. Maud Stephan-Hachem, *Al Kitâb, Nashran wa intishâran* [Le livre, édition et diffusion], Beyrouth, Dar al-Nahdat al-‘arabiyya, 2010.
3. PAP: programme d’aide à la publication (PAP“Taha Hussein“), le Bureau du livre apporte une aide aux éditeurs égyptiens qui souhaitent traduire des œuvres françaises en langue arabe. La coopération avec les professionnels du livre en Égypte recouvre également l’appui aux échanges entre marchés français et égyptien de l’édition, le soutien de la formation de traducteurs, l’appui aux librairies francophones présentes en Égypte et des échanges d’expertise ponctuels sur divers aspects de la chaîne professionnelle du livre, notamment en bibliothéconomie.
4. Richard Jacquemond, *Traductions croisées Égypte-France: stratégies de traduction et échange culturel inégal* Égypte/Monde arabe, Première série, 15-16/ 1993, [En ligne], mis en ligne le 08 juillet 2008. URL: <http://ema.Revues.org/index1109.Html>
5. Abd- El- Jalil J.M., *Brève Histoire de la littérature arabe*, Edition G.P. Maisonneuve, Paris. 1960 p. 227.
6. Op cit, Abd- El- Jalil J.M., *Brève Histoire de la littérature arabe*, Edition G.P. Maisonneuve, p. 22.
7. Guyard Marius-François, *La littérature comparée*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. Que sais-je?, N° 499,1961, p. 32.
8. Couprie (Alain), *Voyage et exotisme: thèmes et questions d’ensemble*, Paris, Hatier, 1986, p6.
9. Doiron (Normand,), *L’art de voyager: le déplacement à l’époque classique*, Paris, Klincksieck, 1995, p1.
10. Fakkâr Rushdî, *Aux origines des relations culturelles contemporaines entre la France et le monde arabe. L’Influence française sur la formation de la presse littéraire en Égypte au XIX^{ème} siècle*, Paris, Geuthner, 1979, p.88.
11. Adrien Pasquali, *Le tour des horizons, Critique et récit de voyage*, Paris, Klincksieck, coll. « Littérature des voyages », 1994, p. 38.

12. Abdelkader Hamdi Abdeazim Abdelmaksoud, *L'Égypte dans voyage en Orient de Gérard de Nerval et la France dans l'Or de Paris de Rifā'a al-Tahtāwi*, Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en études littéraires, avril 2008, Université du Québec à Montréal, services des bibliothèques. P 174
13. Hasan Kāzim Jihād, *La Nahda par l'ihyā'*, in Histoire de la littérature arabe moderne, tome 1, (1800-1945), Sindbad, Actes Sud, 2007, pp. 118-120.,.
14. Toelle Heidi et Katia Zakharia, *A la découverte de la littérature arabe du VI^{ème} Siècle à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003, p. 202.
15. Nada Tomiche, *Histoire de la littérature romanesque de l'Égypte moderne*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1981, p.35.
16. Philippe Cardinal, *La création littéraire en Égypte, dans la littérature romanesque traduite en français*, Le Caire, Département de traduction et d'interprétation; « Mission de recherche et de coopération et service culturel en R.A.E », 15-17 octobre 1990; p.35.
17. Rifā'a al-Tahtāwi, *L'or de Paris. Takhlīs Al Ibrīz Fi Talkhīs Parīz*, Le Caire, Éditions de l'Imprimerie de Boulac, 1949. (Récit de voyage écrit en arabe). p.292
18. Ibid., p.52
19. Amin Sami Wassef, *Rifā'a et la France*, dans Séminaire on Sheikh Rifa 'a Rafie EI-Tahtawi, Le Caire, Ain Shams University Press, 1984, p. 15.
20. Georgine Ayoub, *Parier sur la langue*, in Histoire de la littérature arabe moderne, p 315-316.
21. Vatin, Jean-Claude, *Au terme du voyage*, dans Jean-Claude Vatin (dict.), *La fuite en Égypte (Supplément aux voyages des européens en Orient)*, le Caire, CEDEJ, 1989, p. 334.
22. Philippe Cardinal, *La création littéraire en Égypte*, dans *La littérature romanesque traduite en français*, Le Caire, Département de traduction et d'interprétation, Mission de recherche et de collaboration et service culturel en R.A.E, 15-17 octobre 1990, p. 35.

Bibliographie

Livres

1. Abd- El- Jalil J.M (1960), *Brève Histoire de la littérature arabe*, Edition G.P. Maisonneuve, Paris.
2. Abdelkader Hamdi Abdeazim Abdelmaksoud (avril 2008), *L'Égypte dans voyage en Orient de Gérard de Nerval et la France dans l'Or de Paris de Rifā'a al-Tahtāwī*, Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en études littéraires, Université du Québec à Montréal, services des bibliothèques.
3. Adrien Pasquali (1994), *Le tour des horizons, Critique et récit de voyage*, Paris, Klincksieck, coll. « Littérature des voyages ».
4. Couprie Alain (1986), *Voyage et exotisme: thèmes et questions d'ensemble*, Paris, Hatier.
5. Doiron Normand (1995), *L'art de voyager: le déplacement à l'époque classique*, Paris, Klincksieck.
6. Fakkâr Rushdî (1979), *Aux origines des relations culturelles contemporaines entre la France et le monde arabe .L'Influence française sur la formation de la presse littéraire en Égypte au XIX^{ème} siècle*, Paris, Geuthner.
7. Hasan Kâzim Jihâd (2007), *La Nahda par l'ihyâ'*, in Histoire de la littérature arabe moderne, tome 1, (1800-1945), Sindbad, Actes Sud.
8. Guyard Marius-François, *La littérature comparée*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. Que sais-je ?, N° 499, 1961.
9. Maud Stephan-Hachem, *Al Kitâb, Nashran wa intishâran* [Le livre, édition et diffusion], Beyrouth, Dar al-Nahdat al-'arabiyya, 2010.
10. Nada Tomiche (1981), *Histoire de la littérature romanesque de l'Égypte moderne*, Paris, Maisonneuve et Larose.
11. Philippe Cardinal (1990), *La création littéraire en Égypte, dans la littérature romanesque traduite en français*, Le Caire, Département de traduction et d'interprétation; « Mission de recherche et de coopération et service culturel en R.A.E », 15-17 octobre.
12. Rifā'a al-Tahtāwī (1949), *L'or de Paris, Takhlîs Al Ibrîz Fi Talkhîs Parîz*, Le Caire, Éditions de l'Imprimerie de Boulac,. (Récit de voyage écrit en arabe).

13. Toelle Heidi et Katia Zakharia (2003), *A la découverte de la littérature arabe du VI^{ème} Siècle à nos jours*, Paris, Flammarion.
14. Vatin, Jean-Claude (1989), *Au terme du voyage*, dans Jean-Claude Vatin (dict.), *La fuite en Égypte (Supplément aux voyages des européens en Orient)*, le Caire, CEDEJ.

Article de séminaire

1. Amin Sami Wassef (1984), *Rifā'a et la France*, dans Séminaire on Sheikh Rifa 'a Rafie EI-Tahtawi, Le Caire, Ain Shams University Press.

Sites web

1. Charton, Euryale Cazeaux, Eugène Best, *Le Magasin pittoresque*, Volume 9 Par Édouard, Paris 1841.

<https://books.google.dz/books?id=4YYxAQAAMAAJ>

2. Richard Jacquemond, *Traductions croisées Égypte-France: stratégies de traduction et échange culturel inégal Égypte/Monde arabe*, Première série, 15-16/ 1993, [En ligne], mis en ligne le 08 juillet 2008. URL: [http://ema.Revues.org / index 1109. Html](http://ema.Revues.org/index1109.html)